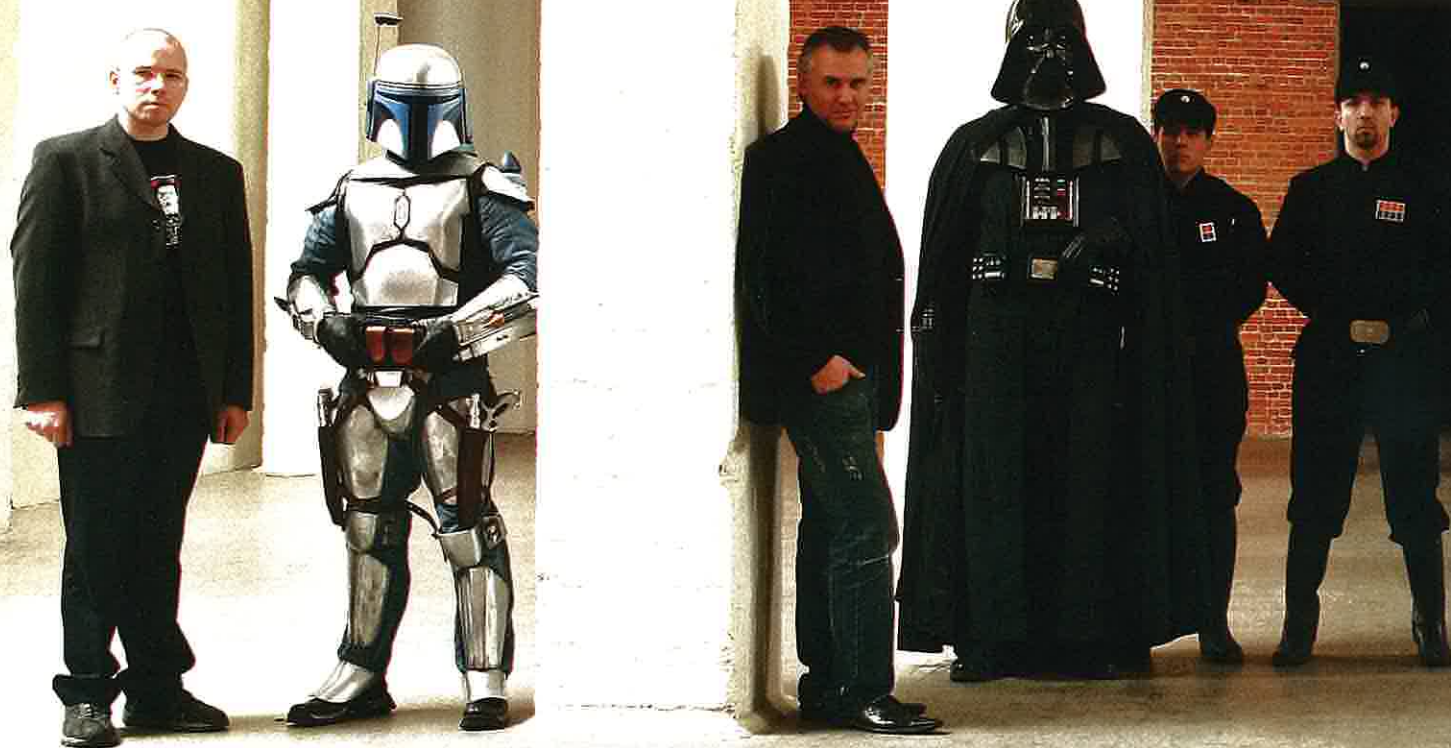


La force reste avec nous



La première génération de fans a grandi. Et au lieu de ranger ses figurines dans des caisses, elle les sort, les expose et fait des émules. Ils avaient 7, 8 ou 10 ans quand Georges Lucas a sorti le premier film de son fabuleux opus sur les grands écrans, à la fin des années septante... Cinq autres films plus tard, le passage au nouveau millénaire n'a pas relégué la saga de « La guerre des étoiles » au rang des œuvres dépassées. Petite piqure de rappel, pour ceux qui ne maîtriseraient pas les détails de la longue histoire de cette épopée cinématographique : alors que Lucas avait d'abord prévu de réaliser une suite de trois trilogies, c'est-à-dire un triptyque, il dut, faute de moyens techniques, commencer par la seconde... Ce sont donc les épisodes IV, V et VI qui sortirent en premier, entre 1977 et 1983. Les épisodes I, II et III suivirent bien plus tard, entre 1999 et 2005... Ce qui explique qu'on se mêle aujourd'hui encore les pincesaux en

parlant de première et de seconde trilogies, puisque la trilogie originale est en fait la seconde partie de l'histoire et que la seconde aurait dû... Vous suivez toujours ? Ce qui est certain, c'est que la troisième trilogie initialement prévue ne verra sans doute jamais le jour, Georges Lucas ayant finalement bouclé sa boucle en six films formant une œuvre qui est aujourd'hui encore LA référence du cinéma de science-fiction.

George Lucas a révolutionné le genre, explique Nicolas Buytaers, journaliste cinéma, *il a redonné ses lettres de noblesse à la science-fiction.* La recette de ce succès ? D'abord, les effets spéciaux : malgré des moyens restreints, ils étaient ingénieux et tellement innovants pour l'époque qu'aujourd'hui encore, ils restent crédibles. À défaut de sous, Lucas a des idées... et une équipe de choc qui lui permet de jouer les illusionnistes. Pour réaliser des images d'une foule de 350.000 personnes dans un

Plus de trente ans que ça dure et « Star Wars » continue à remuer les foules. La double trilogie reste une référence du cinéma de science-fiction. À l'occasion de la présence de l'expo « Star Wars » à Bruxelles, trois fans inconditionnels décodent pour nous les raisons du succès de ce space opera mythique.

Par Isabelle Masson. Photos Arnaud de Harven



stade où a lieu une course de « podracers », les studios de trucage n'hésitent pas à utiliser des cotons-tiges multicolores animés par une soufflerie. Les images, ensuite « customisées » grâce à l'ajout de figurants de synthèse, sont d'une vérité époustouflante.

La force du cinéma de Georges Lucas, reprend Nicolas Buytaers, c'est d'avoir regroupé tous les genres. Il les a bien secoués et en a fait un mélange délicieux d'Heroic Fantasy, de science-fiction, de polar, d'aventure, d'action, de comédie et même de cow-boys ! Pour des millions de jeunes fans de l'époque comme pour Nicolas Lelong, devenu le président d'un des fan clubs de Belgique, c'est une *claque visuelle*

Mais si le cinéma de Lucas touche et continue de toucher, il faut y voir encore d'autres raisons.

Dans sa première trilogie, Lucas fait référence à la tragédie antique. Son héros, Anakin Skywalker, est, comme le furent

Achille ou Ulysse, victime de ses passions. Il se bat par amour et contre les ratés du système. Et finit par glisser du « Côté Obscur de la Force », entendez du côté du Mal. La seconde trilogie se veut, elle, une histoire initiatique : Luke Skywalker est un héros en recherche d'une part de lui-même, un adulte en devenir, face à ses premiers choix de vie. D'apparence manichéenne, l'œuvre ne nous parle pas d'autre chose que de la complexité psychologique de l'être humain. *Parce qu'on a tous un peu de Dark Vader en nous*, conclut Lilian Cornélis, metteur en scène de l'expo à Tour & Taxis.

« Star Wars, The Exhibition », jusqu'au 1^{er} juin 2008 à Tour & Taxis, 86c av. du Port, 1000 Bruxelles, T. 0900 87 900, www.starwars-theexhibition.com. Ouvert du lundi au jeudi, et le dimanche de 10 h à 18 h. Ouvert vendredi et samedi de 10 h à 19 h.

« Ça a forgé ma position de réalisateur »



Lilian Cornélis, réalisateur et metteur en scène de l'exposition « Star Wars » à Bruxelles.

Quel a été votre premier contact avec « Star Wars » ?

J'avais 10 ans, en 1978, quand le premier « Star Wars » est sorti. Mon père avait ma garde et je devais aller un week end sur deux chez ma mère, à Paris. Ça ne se passait pas très bien, alors je m'échappais au cinéma qui était juste à côté de la maison. J'ai regardé « Star Wars » pendant des week ends entiers ! L'histoire de Luke Skywalker, ce jeune homme qui veut s'évader de là où il est, c'était un peu ce que je vivais. Moi aussi, je voulais retrouver mon père !

Est-ce que « Star Wars » a influencé votre vie ?

Il y a un côté très psychanalytique à ma rencontre avec « Star Wars ». Mais j'ai autant de liens avec « Les 400 coups » de Truffaut. Ce sont deux mondes opposés, mais je m'y sens bien et je pense qu'on peut autant apprécier l'un que l'autre. On peut être touché autant par des films grand public que par des films d'art : ça a forgé ma position de réalisateur.

Avez-vous un objet fétiche ?

J'ai une grosse collection de plus de deux mille objets « Star Wars » et, notamment, le Faucon Millenium, pour lequel je me suis battu. Mais il n'y a pas un objet pour lequel je m'arracherais les yeux.

Quel est votre personnage préféré ?

Dark Vador m'attire par son côté noir. Tout être

humain a du Dark Vador en lui à certains moments. Lucas a réussi à diviser tout ce qu'on peut avoir dans notre moi et sur-moi et à le placer dans ses personnages : c'est un conte de fées vivant et moderne, à redécouvrir à la lumière de « La psychanalyse des contes de fées » de Bettelheim.

Quelle est votre scène préférée ?

Dans l'épisode II, le moment où Anakin devient Dark Vador : c'est un moment qui prend aux tripes.

La chose la plus folle que votre passion vous ait fait faire ?

Depuis des années, j'écris une nouvelle, semi-fiction semi-historique, qui est sans doute influencée par Lucas mais aussi par la B.D. de Schuiten et les contes de fées. Un producteur m'a dit que je devais en faire une trilogie.

La « Guerre des étoiles » vous a-t-elle ouvert les yeux sur d'autres choses ?

Je n'ai pas eu envie d'aller lire des bouquins pour connaître la longueur des poils de Chewbacca ou l'âge exact de Yoda. Quand je regarde un film, je n'ai pas envie de connaître l'envers du décor, de démystifier l'histoire. J'ai envie de rester dans le rêve et l'émotion.

Parlez-vous couramment « Star Wars » ?

Une phrase que je replace de temps en temps, c'est *Obi-Wan, vous êtes mon seul espoir*. Dans l'audiovisuel, on a parfois recours à de derniers espoirs... ★

« J'ai pu serrer la main de George Lucas »



Nicolas Lelong, président de « Fanwars garrison », association belge francophone membre de la 501^e légion, regroupement officiel des fans de « Star Wars »

Quel a été votre premier contact avec « Star Wars » ?

Je devais avoir 8 ans, en 1983, et mon père avait loué un lecteur et des cassettes VHS dans un vidéo-club. Parmi les films, il y avait deux épisodes de « Star Wars » : « Un nouvel espoir » et « L'Empire contre-attaque ». Ils ont tourné en boucle tout le week-end ! Pour un jeune enfant, ces combats de vaisseaux spatiaux, ces costumes recherchés et travaillés, c'était une claque visuelle !

Cela a-t-il influencé votre vie ?

En primaire, je m'amusais à recréer des scènes du film avec les copains. Jeune adolescent, ça ne m'intéressait plus trop. J'ai raccroché avec « Star Wars » lors de la sortie de la version remaniée des trois premiers films. Je rêvais d'avoir un costume de Stormtrooper, et j'ai découvert les photos d'un magazine qui montraient des Américains habillés en Stormtroopers, faisant la circulation dans les rues de New York ! Ce fut le déclic ! Mais il n'existait aucun fan club en Belgique. J'ai créé et mis en ligne un site web très basique. Et de fil en aiguille, d'autres fans sont venus me rejoindre.

Avez-vous un objet fétiche ?

Ce sabre laser qui sort tout droit des moules qui ont servi à fabriquer celui de Palpatin pour l'épisode III. Je l'ai eu par chance, en discutant par mail avec quelqu'un qui travaillait sur la production du film.

La chose la plus folle que votre passion vous ait fait faire ?

L'an dernier, j'ai été invité par Lucasfilm à fêter les trente ans de « Star Wars » à l'occasion de la Rose Parade. Avec un peu plus de deux cents représentants de la 501^e légion dans le monde, j'ai défilé en costume dans les rues de Los Angeles, sous les regards de dix millions de spectateurs. J'ai pu serrer la main de George Lucas : c'est mon petit coup de folie !

Une scène marquante ?

Quand Dark Vador annonce à Luke qu'il est son père, dans « L'Empire contre-attaque ». C'est LA scène mythique !

Votre personnage préféré ?

Ce fameux Stormtrooper, soldat en armure blanche.

La « Guerre des étoiles » vous a-t-elle ouvert les yeux sur d'autres choses ?

Notre club participe régulièrement à des événements caritatifs : on essaye de créer le rêve pour certains enfants qui n'ont pas une existence heureuse. Notre meilleure récompense, c'est de voir des étoiles dans leurs yeux !

Une expression de « Star Wars » que vous utilisez dans la vie courante ?

I have a bad feeling about this! ★

« Je viens de recevoir le dernier modèle d'épée laser »



Nicolas Buytaers, journaliste cinéma, RTL-TVI et BEL-RTL

Quel a été votre premier contact avec « Star Wars » ?

En 1981, ma maman, journaliste, avait été invitée à la vision de presse de « L'Empire contre-attaque ». Je suis allé avec elle voir ce film... et je suis tombé dedans ! J'avais 8 ans : c'était plein de découvertes, avec des vaisseaux spatiaux, des monstres, des gentils, des méchants, des épées laser. Aujourd'hui, mon fils joue avec des chevaliers du Moyen-Âge : les Jedi étaient mes chevaliers à moi !

Est-ce que « Star Wars » a influencé votre vie ?

J'ai toujours aimé le cinéma : par la force des choses, je suis devenu critique de cinéma. Aujourd'hui, j'initie mon petit garçon de presque 6 ans à l'univers de « Star Wars ». Je commence à lui prêter mes figurines mais je ne lui ai pas encore prêté mes vaisseaux... On s'amuse régulièrement à combattre avec mes vraies épées laser !

Avez-vous un objet fétiche ?

La figurine que j'ai reçue en cadeau à la sortie de cette fameuse vision de presse. Après ça, à toutes les fêtes, je demandais un jouet « Star Wars » ! Et ça continue. Je viens encore de recevoir le dernier modèle d'épée laser !

La chose la plus folle que votre passion vous ait fait faire ?

J'ai été à une convention « Star Wars » à Dallas. C'était la première fois que je mettais les pieds aux États-Unis ! Dans un autre registre, j'ai un téléphone Dark Vador qui, au lieu de sonner, respire comme le personnage, et aussi trois livres de cuisine « Star Wars » !

« La guerre des étoiles » vous a-t-elle ouvert les yeux sur d'autres choses ?

Au tout début, je n'allais voir que des films d'action et de science-fiction. Ce n'est que par la suite que j'ai pris goût aux comédies, aux drames, aux films historiques.

Une scène marquante ?

Celle où Han Solo se fait cryogéniser. La princesse Leia est en face de lui, il a les menottes aux poignets. Elle lui dit : *Je t'aime*, et lui, dans le comble de la muflerie, lui répond : *Je sais* !

Votre personnage préféré ?

Le chasseur de primes Boba Fett : il n'est ni un méchant ni un gentil, il fait peur à tout le monde. Il ne transpire aucune émotion et pourtant, il en impose. J'aime beaucoup aussi Han Solo, ce pirate est un vrai personnage de cinéma. Tous deux me plaisent parce qu'ils sont comme tout le monde : ils ont de gros défauts et de belles qualités.

Une expression de « Star Wars » que vous utilisez dans la vie courante ?

Juste avant qu'il dise : *Que la force soit avec toi*, dans l'épisode I, Qui-Gon Jinn dit au petit Anakin Skywalker : *Feel your instinct !, suis ton instinct !* ★